

L'Abbaye de Saint-Maurice et sa mission éducative

Jean-Philippe LONFAT

Introduction

Le Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, à la différence des autres collèges catholiques de Suisse, n'est que l'annexe tardive du monastère bâti, il y a quinze siècles, pour honorer les martyrs. Le Collège moderne naît seulement en 1807; il ne peut offrir, à l'image du Collège Saint-Michel, les portraits de ses lointains fondateurs. Le visiteur qui entre dans le collège fribourgeois, admire en effet une galerie de portraits illustres dont les plus anciens représentent les artisans de sa fondation: le pape Grégoire XIII ou saint Charles Borromée, par exemple. Pourtant, l'historien qui se penche sur l'établissement aigaunois du XX^e siècle a aussi l'impression que la mission éducative de l'Abbaye s'inscrit dans la nuit des temps.

Cette impression de pérennité et de tradition donnée à une institution finalement assez récente s'est dessinée à la fin du XIX^e siècle avec les écrits du chanoine Bourban. Dans son ouvrage *L'enseignement à Saint-Maurice du V^e au XIX^e siècle*, l'historien officiel de l'Abbaye inscrit le Collège du XIX^e siècle dans une tradition éducative séculaire. Il fait remonter cette tradition éducative à la fondation du monastère; il la lie à l'effervescence intellectuelle qui entoure l'activité des copistes et à la formation des jeunes moines. Le chanoine Bourban montre aussi une école monastique placée sous la protection divine. Les saints interviennent et guident son destin. Pourtant, peu de traces subsistent quant à la force d'une école monastique ou à l'existence d'une école aigaunoise durant le Moyen Age et les temps modernes. Nous ne présentons pas ici les différents documents qui témoignent de ces temps anciens. Nos recherches nous ont surtout conduit dans le Collège du XX^e siècle.

Quoiqu'il en soit, nous retrouvons au XVIII^e siècle une école qui vivote dans la cité de Saint-Maurice. La fondation du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice ne se fera qu'au confluent des deux siècles et dans des conditions particulières. De 1799 à 1803, l'Abbaye et ses dépendances servent de casernes et d'écuries aux

troupes d'occupation. La France a jeté sur le Valais entier ses convoitises. En 1805, l'horizon et l'avenir de l'Abbaye tendent même à s'obscurcir encore: il est question de proposer à la Diète du Valais, ou la suppression de l'Abbaye, ou sa réunion à la Maison du Saint-Bernard: l'abbé Joseph III, pleinement instruit de tout ce qui se tramait, rencontre les députés des districts de Saint-Maurice et de Monthey pour les prévenir du danger qui menace l'Abbaye. L'abbé leur démontre que le seul moyen de sauver le monastère est d'établir dans les murs de l'Abbaye un Collège. Les députés appuient le projet. Une convention est signée entre la Bourgeoisie, le monastère et l'Etat. Le Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice ouvre ses portes en 1807.

Finalement, si les premières traces qui remontent aux origines du monastère, constituent la préhistoire de l'enseignement en Agaune, l'histoire de la mission éducative de l'Abbaye de Saint-Maurice naît véritablement avec la fondation du Collège. Placée sous l'aile protectrice de l'Abbaye, soutenue financièrement par l'Etat, l'institution pourra ainsi se développer durant le XIX^e siècle pour devenir un collège-pensionnat qui rayonne. Ses structures se calquent sur le système hérité des anciens collèges jésuites; les dénominations des divisions dessinent à elles seules le programme annuel de la classe: les vocables Principes, Rudiments, Grammaire, Syntaxe, Humanités, Rhétorique, Philosophie et Physique, sont certainement encore porteurs de sens pour beaucoup. Enfin, l'enseignement des classiques, qui s'accompagne d'une éducation profondément chrétienne, caractérise la mission de cette Ecole agaunoise.

Nous voilà arrivés au seuil du XX^e siècle; nous y entrerons par la petite porte de l'anecdote. Lors de nos études universitaires en terres fribourgeoises, il nous arrivait d'évoquer les temps épiques de nos études secondaires; plusieurs parlaient de leur «matu», de leur bac... sans passion, sans nostalgie; d'autres, et nous en faisons partie, avançaient avec une certaine fierté un «j'ai fait Saint-Michel» ou «j'ai fait Saint-Maurice»; une empreinte presque indéfinissable nous avait marqués. On trouve là les racines de notre mémoire de licence sur le Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. Nous avons voulu comprendre les composantes «objectives» qui participent à la forte identité de l'établissement agaunois.

La permanence de l'idéal classique constitue le premier trait du Collège agaunois; les valeurs classiques fondent tout enseignement jusqu'au milieu du XX^e siècle. L'Abbaye assure la continuité d'un patrimoine presque sacré au travers de l'enseignement des Anciens. Le latin et le grec incarnent la vraie parole. En français, la tradition d'une rhétorique de l'*elocutio*, chère à l'établissement agaunois du XIX^e siècle, se poursuit durant notre période. La philosophie apparaît quant à elle, comme le couronnement des études. Les sciences sont toujours considérées comme un simple complément d'une culture générale; les langues vivantes y sont pareillement négligées. Et la grande force de cet enseignement classique, c'est que l'on ne conçoit pas un chemin différent.

Ensuite, l'établissement occupe une place particulière dans le paysage éducatif valaisan; abbatiale, la maison d'éducation agaunoise arbore juridiquement une étiquette de collège cantonal. Cependant, elle se démarque des gymnases de Sion et de Brigue par son statut de collège «semi-privé». Le Conseil d'Etat et le

Grand Conseil surveillent le Collège de Saint-Maurice; depuis sa naissance, des conventions règlent sa marche. Mais le monastère agaunois assure pleinement sa conduite et ses orientations. Aujourd'hui, Mgr Salina définit pareillement la position particulière de son établissement, «Collège de l'Abbaye auquel l'Etat du Valais reconnaît la cantonalité». Des relations bien souvent ambiguës se tissent alors. Si la communauté religieuse entend bien faire valoir ses prérogatives de fondatrice et de maître des lieux, l'Etat tente bien souvent de peser de tout son poids financier dans les décisions de l'institution. Malgré les interventions du canton, le Collège est avant tout un collège abbatial, c'est-à-dire un collège qui puise véritablement son identité dans la proximité d'une abbaye; et c'est justement cette composante de l'identité du Collège agaunois que nous allons approfondir. Ensuite, dans une deuxième partie plus événementielle, nous tenterons de suivre l'Abbaye et son Collège entre 1910 et 1970.

I. Un Collège abbatial

Le monastère, le Collège et la Grande Allée forment et délimitent l'univers de l'étudiant agaunois. Même si les murs n'entourent pas entièrement le territoire abbatial, ce monde *intra muros* respire au rythme de l'Abbaye. Il tend même à se protéger face à l'extérieur. Les rencontres avec la cité sont rares; elles ne se font bien souvent que par l'intermédiaire des promenades du soir. Ainsi la cité agaunoise, à la fois proche et éloignée du monastère, devient surtout un lieu de passage, une lourde porte qui se referme sur l'univers clos du Collège.

Par conséquent, l'identité du Collège prend toute sa signification en regard du monastère. Un tissu serré de relations rapprochent en effet le monastère et le Collège. Tout d'abord, la force et la symbolique du lieu marquent déjà l'espace de l'étudiant agaunois. Suivons, pour nous en convaincre, les lignes de Charles-Albert Cingria qui écrivait:

«Je ne connais pas un seul élève sorti de là [...] qui n'ait pas conservé le pli moral, mais également physique de cette participation aux apprêts d'un sacerdoce de roc et d'eau de source et de sang égyptien-romain si extraordinairement efficace en saturation anoblissante.»¹

Le sceau de saint Maurice balise en quelque sorte ce monde clos; les rencontres avec Maurice se feront par exemple lors des visites du trésor de l'Abbaye, du Martolet ou du champ des Martyrs de Vérollez. L'étudiant peut «toucher le lieu».

Deuxième idée, le lien entre le monastère et le collège se fortifie par l'intermédiaire du pensionnat tenu par l'Abbaye. Au XIX^e siècle, la complémentarité du pensionnat et du collège de l'Abbaye de Saint-Maurice constitue certainement la

¹ C.-A. CINGRIA, «Ce Pays qui est une Vallée» in *Aujourd'hui*, p. 11.

forme de réussite scolaire la plus complète. L'Abbaye conserve durant notre période ce modèle de réussite du siècle passé. Son organisation et son esprit ne se modifient pas. «Etabli dans l'enceinte même de l'Abbaye» – comme aime à le souligner le *Prospectus du Collège* –, le Pensionnat prolonge et transmet l'âme de l'Abbaye. A la fois nid et noyau, l'Internat constitue le centre de la vie de l'établissement. Toutes les activités sociétares s'y développent. Nous pensons à l'Agaunia, à la fanfare, au chœur et aux groupes sportifs. Pour les différents rec-teurs, le but du pensionnat est clair:

«Dans un climat familial de dévouement et d'affection, l'enfant apprend à devenir un adulte chrétien».

Séparé du monde extérieur, l'internat joue un rôle primordial de clôture, de censure en vue de «préserver les jeunes gens de la contagion malsaine qui les guette à tous les angles de rue», nous citons ici les propos du chanoine de Courten.

Dès lors, l'horaire de l'étudiant agaunois, des internes en particulier, se calque sur la vie dure et sévère des chanoines. Rappelons simplement que l'Abbaye de Saint-Maurice est une communauté de chanoines réguliers. A ce titre, ses Constitutions le précisent, le monastère «considère la liturgie comme appartenant à l'essentiel de sa vocation»². La messe conventuelle quotidienne et la liturgie des Heures forment le cœur de toutes les activités de l'Abbaye. Ainsi la vie religieuse s'organise autour des offices divins. La cloche brise le silence des couloirs du monastère; les religieux se lèvent à cinq heures, se rendent en silence à la chapelle et assistent à un premier office. La méditation qui se poursuit jusqu'à six heures précède la messe privée et conventuelle. Les Vêpres et les Complies marqueront la deuxième partie de sa journée.

Pareillement, l'étudiant agaunois se lève à cinq heures. La prière, la méditation et l'étude ouvrent sa journée. Deux offices – la sainte Messe de 8 heures et les Complies – encadrent étude et récréation. A cela s'ajoutent les Vêpres de l'après-midi et les prières qui précèdent et terminent les repas, les matinées et les après-midi de cours.

La correspondance entre le monastère et l'établissement d'éducation dépasse les ressemblances des horaires quotidiens. L'Abbaye apparaît sans âge. Elle hérite d'une organisation et d'un rythme séculaires; un sceau de stabilité et de continuité frappe pareillement le «tempo» du Collège. Depuis 1806, et durant toute la période que nous étudions, le même horaire marque inlassablement la vie des différentes générations d'étudiants agaunois. «La vie du Collège bat son tic-tac régulier»; elle s'appuie sur le rythme du monastère.

De plus, on ne s'étonnera pas que, dans ce collège religieux, le rythme annuel de l'étudiant agaunois suive le calendrier liturgique de l'Abbaye. Le recteur Dayer le souligne d'ailleurs dans son rapport de l'année 1949:

² Abbaye de Saint-Maurice, Règle et Constitutions. Chap. III, art. 1.

«Nous sommes heureux d'offrir à nos élèves une église qui leur permettra d'entrer en contact avec la grande vie liturgique de l'Abbaye. Que nos étudiants puissent participer ainsi à la prière de l'Eglise en commun avec leurs maîtres, nous pensons que ce n'est pas là un petit avantage.»³

Les différentes fêtes et offices prennent ainsi des nuances particulières pour les étudiants d'Agaune. Une énumération détaillée de tous les événements religieux qui marquent les années scolaires serait ici fastidieuse; il nous semble cependant que, durant ces instants, les élèves plongent véritablement dans la vie et le cœur du monastère. Les sociétés du Collège, nous pensons principalement à la Congrégation des enfants de Marie et au chœur, renforcent encore les liens étroits qui unissent le monastère à son établissement d'éducation; elles sont en quelque sorte les vecteurs privilégiés de la spiritualité du monastère. Toutefois, tous les élèves ne partagent pas le même entrain face aux célébrations. Par exemple, la retraite n'inspire pas que des élans de piété chez les élèves. Un Ancien affirme dans un mouvement de sincérité:

«Ce n'était évidemment pas d'une gaieté folle, mais il n'y avait pas de classe et les récréations étaient plus copieuses et détendaient les esprits trop portés à la mystique; les lectures que nous faisions étaient intéressantes et il arrivait au Saint-Esprit, aidé du prédicateur de circonstance, de faire du bon travail.»

L'étude des comptes du monastère complète étonnamment notre impression d'unité entre l'abbaye et le monastère. Nous nous contentons ici d'exposer, peut-être un peu abruptement, les conclusions de nos recherches. Un premier constat s'impose: le Collège s'insère dans un ensemble financier complexe. Les revenus de l'Abbaye proviennent de différentes sources: indemnités de l'Etat pour le Collège, frais d'inscription, pension des élèves, droit d'écologie, revenu de la ferme, titres, versements de confrères extérieurs... Par contre, il n'existe, pour la période considérée, aucune comptabilité propre au Collège. L'historien reste bien emprunté face à la complexité d'une comptabilité qui a de surcroît eu de la peine à nous parvenir! Notons pour renforcer nos allégations que les comptes abbaciaux en ont surpris plus d'un... Durant l'entre-deux-guerres, un différend éclata entre l'Abbaye et la commune de Saint-Maurice qui réclamait un impôt industriel sur l'internat. Le recours communal est balayé par l'Etat; l'Abbaye obtient gain de cause. Les faits ne nous donnent que peu de précisions sur les comptes de l'Abbaye. Par contre, un commentaire du Président de Saint-Maurice lors d'une séance du Conseil communal apporte quant à lui de précieuses indications.

«La décision est surprenante. L'Abbaye qui prétendait ne pas faire de bénéfice sur son Pensionnat et n'être pas astreinte à l'impôt industriel, devait par des chiffres prouver ses allégués. C'est ce qu'elle n'a pas fait, c'est ce qui lui a été impossible de faire, comme le constate le prononcé de l'Etat qui dit textuellement qu'il a été impossible de fixer d'une manière exacte le bénéfice ou le déficit réalisé. Autrement dit,

³ Chne I. DAYER, *Rapport annuel du recteur de Saint-Maurice*, 1948-1949, pp. 4-5.

l'examen des livres comptables de l'Abbaye n'a donné aucun résultat. Les experts ont dû se borner à déclarer leur impuissance à débrouiller cet écheveau.»

Cette complexité qui caractérise les finances tend à confirmer encore l'attache qui relie, presque intimement, l'Abbaye et son établissement d'instruction. Le Collège *intra muros* s'inscrit géographiquement au cœur de l'Abbaye; le constat de la réelle imbrication financière souligne aussi que l'Abbaye et le Collège forment un ensemble, une entité presque indivisible. L'Abbaye est le cordon ombilical qui insuffle la vie au Collège, mais sans le secours du Collège, l'Abbaye ne pourrait équilibrer son budget. Lors des négociations de la Convention avec l'Etat en 1949, le recteur Dayer affirme clairement que depuis quelques années l'exploitation agricole de l'Abbaye est juste rentable et que ses propriétés immobilières ne sont pas proportionnées à la grandeur de l'Abbaye. Ainsi, d'après lui, «l'Abbaye a dû se rabattre presque uniquement sur le Collège pour assurer sa subsistance et son développement.»⁴ L'Abbaye a donc financièrement besoin de son Collège pour vivre.

Le sceau du monastère marque véritablement le Collège; l'analyse du corps professoral, essentiellement religieux – seuls cinq laïcs se partagent la musique et la gymnastique – aurait permis de développer encore cette idée. Retenons simplement que la petite république des professeurs agaunois permet dans cette première moitié du XX^e siècle de reproduire fidèlement un esprit et une empreinte; les chanoines professeurs représentent ainsi un puissant ferment de stabilité.

Notons tout de même, pour nuancer notre tableau, que le Collège n'est pas un séminaire; de nombreux témoignages mettent en avant l'ouverture qui régnait au sein du Collège. Les liens avec le monastère ne doivent pas être vus comme une tradition pesante; il s'agit plutôt d'un des trésors de l'Ecole agaunoise.

Dans cette perspective, une analyse rapide de la «clientèle» du Collège est aussi porteuse de sens. La présence d'un pensionnat solide amène à une large représentation extra-valaisanne dans la «clientèle» agaunoise. Globalement, ces élèves forment la moitié de l'effectif entre 1910 et 1960. L'institution a la confiance des bonnes familles de la Suisse catholique qui y voit un milieu protecteur. Les raisons qui incitent les familles catholiques confédérées à placer leurs enfants sous la protection de saint Maurice, sont multiples. Les Jurassiens obtiennent à Saint-Maurice leur maturité qui couronne des études secondaires commencées à Saint-Charles. Le cours des Allemands attire les enfants de la Suisse alémanique. Les vieilles familles fribourgeoises contournent le Collège Saint-Michel qui garde des cicatrices de 1848. Les catholiques du Chablais vaudois, encouragés par la proximité du Collège, prennent naturellement la route d'Agaune.

L'Abbaye est-elle néanmoins l'*Alma mater* dans laquelle ces catholiques se protègent et se nourrissent de la tradition? Les familles catholiques des terres réformées craignent que les croyances de leurs enfants soient ébranlées dans les

⁴ Archives de l'Etat du Valais, Fonds 4200, Projet de Convention 1936-1951. [Lettre du 16 juillet 1946, chne Dayer à Cyrille Pitteloud, conseiller d'Etat]

écoles des cantons libéraux. Les familles zurichoises et genevoises principalement trouvent ainsi dans le Pensionnat et le Collège de Saint-Maurice un lieu protégé qui fortifie la foi catholique de leurs enfants. A l'image de l'Université de Fribourg, mais plus modestement, l'établissement devient un point de contact intellectuel et spirituel de la Suisse catholique. La direction a conscience que l'établissement est un chaînon de la «contre-société» catholique romande pour reprendre la terminologie de l'historien Urs Altermatt, spécialiste du catholicisme suisse. Ainsi, lors de la mise en place de la formation scientifique à Saint-Maurice en 1964, l'Abbaye évoque justement ce monde romand de «la diaspora» qui ne bénéficie pas d'un établissement catholique, doté d'un pensionnat, offrant cette formation.

Cependant, la réalité agaunoise ne peut se résumer à une problématique unique de refuge pour les catholiques. Si l'Abbaye apparaît comme une citadelle catholique qui cultive avec force la tradition, elle devient, par exemple, une alternative pour quelques radicaux de Gruyère lesquels, pour échapper au cléricalisme de la cité fribourgeoise, se réfugient dans un haut-lieu monacal. Pareillement, fière de son indépendance d'esprit, l'Abbaye est souvent perçue en Valais même comme un contre-pouvoir et elle bénéficie à ce titre de la fréquentation des minorités libérales-radicales; nous pensons spécialement à celle de Martigny.

II. Quand l'édifice évolue sous l'aile de la tradition...

Position originale dans le paysage politico-éducatif valaisan, puissance de l'enseignement classique, force du pensionnat, empreinte décisive du monastère, telles sont les quatre composantes principales du visage particulier du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. Dans cette deuxième partie, nous nous demanderons comment le monastère gère ce sacro-saint héritage traditionnel jusqu'à la fin des années soixante?

L'histoire du Collège agaunois est traversée de mouvements bien souvent *peu spectaculaires* créant le sentiment d'une histoire cyclique qui se répète invariablement lors de chaque année scolaire. L'histoire d'un établissement scolaire se résume alors à une étude disparate des programmes, des effectifs, des anecdotes, des constructions... sans pouvoir véritablement aborder le sens de son évolution. L'établissement agaunois grandit dans le sein même d'une Abbaye. Les deux histoires sont intimement liées. Et c'est dans cette perspective que son histoire peut acquérir une tout autre signification. Etudier le *renouvellement intérieur* du Collège, c'est avant tout comprendre l'évolution du proche monastère. C'est ce va-et-vient entre le monastère et l'établissement d'éducation qui donne matière au développement de notre réflexion.

Nous étudierons spécialement les années trente qui apparaissent comme la consécration d'un type de Collège classique et le tournant des années soixante qui voit justement l'apparition d'un nouveau monde tel que nous le connaissons aujourd'hui.

A. L'Age d'or

Le Collège du premier quart du XX^e siècle conserve fidèlement les caractéristiques héritées du XIX^e siècle. Petit collège abbatial, la maison vit repliée sur elle-même. Les constructions de 1914 révèlent cet esprit. On développe le modèle ancien en conservant intégralement ses structures. Le projet évolue «au coup par coup». On veut tout d'abord rajouter deux ailes au bâtiment central, savoir la partie centrale du pensionnat actuel. Puis, devant les difficultés d'excavation, on envisage l'exhaussement d'un étage alors que les travaux ont déjà débuté. Les tenants de la tradition se font, en cette occasion, bien entendre; certains chanoines y voient des dépenses inconsidérées. Même si les pouvoirs publics, les médecins et les parents réclament de nécessaires transformations du collège-pensionnat, le chemin pour convaincre les plus conservateurs est long. Mgr Abbet l'écrira d'ailleurs au chef du Département de l'Instruction Publique, Joseph Burgener.

«Pour ouvrir les yeux des plus aveugles et vaincre les hésitations des plus obstinés, vous pourrez me croire qu'il y a dans le monde des ecclésiastiques des entêtements et des mauvais vouloir qui valent ceux que rencontre tous les jours un homme d'Etat.»⁵

Finalement, le projet se réalise; le bâtiment, rénové et agrandi, est inauguré pour les cours de l'année 1914-1915. L'image traditionnelle du collège-pensionnat ne se modifie cependant pas. Pensionnat et lieu d'éducation restent indissociables. Pourtant des courants souterrains préfigurent des changements; ils se dessinent avec la nomination d'un nouvel abbé en 1914: Mgr Mariétan prend les rênes de l'Abbaye de Saint-Maurice.

Peut-être faut-il esquisser ici le contexte spirituel et intellectuel de l'après-guerre; cette période est marquée du côté catholique par le renouveau thomiste. Le retour à la philosophie de l'Aquinate s'enracine dans l'encyclique *Aeterni Patris* (1879) de Léon XIII. La renaissance qui se dessine après la Première Guerre mondiale est liée au besoin de points de repère face aux angoisses du temps. Les cercles d'études thomistes qui se mettent en place dès 1919 sont liés à Maritain. Quant à l'abbé Charles Journet, il sera le principal protagoniste de la «mêlée thomiste» de Suisse romande.

Ce renouveau d'intérêt pour la philosophie thomiste, qui s'observe dans les milieux catholiques genevois regroupés autour de l'abbé Journet et de l'abbé Zundel, apparaît aussi à l'Abbaye de Saint-Maurice. Mgr Mariétan souhaite progressivement créer au sein même de la communauté «une atmosphère d'amour et de sympathie pour tout le mouvement thomiste»⁶, notamment par la lecture au réfectoire d'articles du Père Garrigou-Lagrange⁷ et de Jacques Maritain. Il ren-

⁵ AEV, 2 DIP 10.3. 1897-1914. [Lettre du 12 mars 1913]. Deux mois avant l'entrée en matière devant le Chapitre!

⁶ Mgr Mariétan cité in CHENAUX, «La renaissance thomiste en Suisse romande dans les années 20» in *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 85, Fribourg, 1991, p. 126.

⁷ Théologien français. Ordonné prêtre en 1902. Il rencontre Maritain en 1904. Entre 1905 et 1909, professeur d'histoire de la philosophie au Saulchoir (couvent d'études des dominicains au sud-ouest de Paris). Appelé en 1909 à l'Angelicum à Rome, il y professa tous les traités de la *Somme*

contre d'ailleurs rapidement le penseur; et dès 1922, les échanges se multiplient. Plusieurs chanoines favorisent la transmission de ce renouveau dans les couloirs du monastère agaunois. Le prélat envoie depuis 1915 ses jeunes clercs à l'Angelicum de Rome où ils reçoivent justement l'enseignement thomiste du Père Garrigou-Lagrange. Ainsi, progressivement, une nouvelle «génération» de chanoines formés à l'école thomiste accaparent les postes-clés du monastère. Le parcours du chanoine Rageth est à ce point de vue exemplaire. Georges Rageth est le premier jeune clerc envoyé à Rome. A son retour, Mgr Mariétan lui confie la direction du noviciat. Cinq ans plus tard, Mgr Mariétan éloigne bizarrement le chanoine Pythoud du Collège; le cours de philosophie est alors confié à ce même chanoine Rageth. Et pour couronner le tout, le recteur Eugène de Werra est éloigné du Collège en 1925. A ses charges de maître des novices et de l'Ecole conventuelle, de professeur de philosophie dans les classes du Lycée, le chanoine Rageth ajoutera celle de recteur du Collège ! Faut-il préciser ici que le chanoine Rageth est un habitué des réunions de Meudon organisées par Maritain...

Les contacts étroits avec Jacques Maritain vont aussi permettre à Mgr Mariétan d'entrer en relation avec les protagonistes du renouveau de l'art religieux. De nouvelles amitiés se développent lors des rencontres avec les peintres Rouault⁸, Gino Severini⁹ et Maurice Denis¹⁰. Ce dernier signera d'ailleurs la mosaïque du maître-autel de la basilique d'Agaune. Dans cette mouvance, la chapelle du Collège est remaniée, en 1926, par l'architecte Guyonnet.

Si le Collège bénéficie déjà de l'ouverture du monastère par le biais de la restauration de sa chapelle, il participe plus encore aux nouvelles amitiés abbatiales au travers des conférences qui sont données aux élèves. La liste des conférenciers reflète le réseau d'amitiés abbatiales qui s'est formé autour de l'étude de la philosophie thomiste. Les conférences, souvent données d'abord ailleurs en Suisse romande, sont amicalement reprises par les orateurs pour le Collège lorsqu'ils rendent visite à Mgr Mariétan et au chanoine Rageth. A la demande du chanoine Rageth, Jacques Maritain vient par deux fois au Collège. Henri Ghéon s'entretient près de dix fois avec les élèves agaunois après 1920. L'écrivain, aussi un proche de Maritain, compose même un drame intitulé *Saint-Maurice ou l'obéissance*, drame

théologique. Il y donna aussi un cours de théologie ascétique et mystique. Consulteur du Saint-Office. Auteur de nombreux ouvrages de philosophie et de théologie. Dans les années 1920-30, il prêchera chaque année une retraite dans la chapelle des Soeurs dominicaines de la Présentation de Meudon pour les cercles thomistes. Les Maritain et l'abbé Journet ont toujours eu une grande admiration pour le théologien et le mystique, mais leurs opinions politiques divergeront au moment de la crise de l'Action française et de la Guerre d'Espagne.

⁸ Georges ROUAULT (1871-1958), peintre et graveur français (1871-1958). «Esprit profondément chrétien, il cherchait à traduire picturalement sa vision religieuse et tragique du monde et, s'il refusa toujours de se considérer comme un expressionniste, c'est pourtant avec ce mouvement que son art présente le plus d'affinités. [...] La figuration simplifiée, chargée d'un contenu émotionnel, qu'il a instaurée, non sans quelques procédés efficaces, l'a fait considérer comme le plus important des peintres religieux du XX^e siècle.» in *Le Petit Robert, dictionnaire des noms propres*, p. 1801.

⁹ Gino SEVERINI (1883-1966), peintre et mosaïste italien (1883-1966). S'installe à Paris en 1906 où il signe le *Manifeste du futurisme*. Il est ensuite attiré par le cubisme. Il travaille en Suisse romande durant l'entre-deux-guerres avec le Groupe de Saint-Luc à la décoration de plusieurs églises (Semsales, Notre-Dame à Lausanne, Saint-Pierre à Fribourg). Il ne participe cependant pas aux projets qui concernent l'Abbaye. Voir ci-dessous.

¹⁰ Maurice DENIS (1870-1943), peintre français. Fondateur, en 1919, des Ateliers d'art sacré, il a mis son art au service de la foi.

qui est monté en Agaune. Henri Ghéon lit souvent devant les élèves ses nouvelles œuvres; il participe aussi à la mise en scène de ses pièces que monte régulièrement l'Agaunia. Auréolé du prestige de sa récente conversion et de son désir d'apostolat par le moyen des tréteaux de théâtre, Henri Ghéon connaît une vogue extraordinaire à Saint-Maurice. Il devient «l'ami des collégiens». D'autres figures, qui gravitent autour de la mêlée thomiste, s'entretiennent avec les élèves. Un lecteur assidu des *Echos de Saint-Maurice* peut découvrir les comptes-rendus des conférences du peintre Maurice Denis, du Père missionnaire Vincent Lebbe, du professeur Léopold Levau, de l'abbé Journet, du journaliste René Leyvraz ou encore de François Bouchardy.

Certes, ce tour d'horizon n'est pas complet; d'autres conférenciers croisent notre période. Cependant, les orateurs retenus tendent déjà à montrer que le Collège prend une petite couleur thomiste que nous aurions d'ailleurs déjà pu observer dans les cours de philosophie donnés au Lycée. Si Mgr Mariétan est à l'origine de la nouvelle orientation de l'Abbaye, le recteur Rageth, proche des acteurs de la restauration thomiste, n'en demeure pas moins un maillon important dans les contacts avec les différents visiteurs. D'un collège abbatial, un peu refermé sur lui-même, l'établissement agaunois garde toujours les composantes qui déterminent son visage particulier, mais il tend progressivement à s'ouvrir sur l'extérieur. Cette volonté d'élargir le sens de sa mission éducative se retrouve aussi dans la prise en charge, à la même période, du Collège Saint-Charles à Porrentruy et de l'Institut Sainte-Marie à Pollegio, dans le Tessin.

Cette période faste s'accompagne aussi d'une profonde volonté d'indépendance face à l'Etat; Mgr Mariétan, principalement, cultive cette liberté dans la conduite de l'établissement. Mais si une certaine modernité est revendiquée, le monastère n'abandonne pas l'héritage de la tradition. Les enseignements de Edmond Humeau et des chanoines Peiry, Saudan et Viatte sont à ce point de vue révélateurs. Les professeurs se nourrissent de la tradition, la force des latins et des grecs par exemple, pour décrypter une littérature contemporaine. Ces temps glorieux sont en quelque sorte traversés par des *révolutionnaires dans la tradition* et on ne compte plus, durant l'entre-deux-guerres, les témoignages qui nous décrivent avec passion le creuset d'un véritable esprit agaunois. Charles-Ferdinand Ramuz parlera volontiers de la force de l'«Ecole de Saint-Maurice»; c'est à ce moment que les écrivains Georges Borgeaud (Prix Renaudot 1974) et Maurice Chappaz (Prix Schiller 1997), le poète Jean Cuttat et bien d'autres ont fait leurs premiers pas littéraires, publiés d'ailleurs par les *Echos de Saint-Maurice*.

Les tenants d'une tradition pure et dure composaient aussi l'assistance des années trente. Des chanoines, plus conservateurs, ont surtout vu dans le nouvel élan, qui se dessinait, une attaque contre la grande tradition de l'établissement agaunois. Il ne faut cependant pas dépeindre Mgr Mariétan, démissionné en 1931, comme une victime de cette tension entre modernisme et résistance. L'esprit et le dynamisme augurés dans les années vingt se poursuivent bien après son départ. En fait, l'établissement s'appuie sur son riche passé, sur ses structures stables et solides et sur sa tradition éducative pour se régénérer et s'affirmer, tout en profitant du nouveau souffle du monastère. Ainsi, le rectorat du chanoine Rageth (1925-1944) voit certainement l'apogée d'un style de collège – un âge d'or pourrait-on dire – : celui d'un collège qui vit pleinement au rythme d'une abbaye.

B. Le temps des ruptures

Au sortir de la Guerre mondiale, une érosion tranquille attaque par contre les structures de l'établissement aux apparences pourtant solides. Le développement économique et la prospérité du canton bouleversent les valeurs d'un univers qui n'est plus adapté. L'enseignement purement classique, auquel le monastère a continuellement renouvelé sa confiance, ne répond plus aux attentes des élites. Cette prise de conscience pour ce qui est des autorités cantonales valaisannes se réalise au tournant des années soixante. Une refonte du paysage éducatif valaisan est alors entreprise par la *loi du 4 juillet 1962 sur l'instruction publique*.

La mise en place du principe de gratuité de l'enseignement aux niveaux primaire et secondaire constitue une première innovation de taille; cette gratuité doit contribuer à démocratiser des études, objectif général de la loi. Mais la nouveauté et le modernisme de ce texte législatif sont véritablement à chercher dans la mise en place d'un projet de cycle d'orientation qui favorise l'accès aux études secondaires, supérieures ou professionnelles¹¹.

«L'innovation la plus importante prévue par le législateur dans la loi du 4 juillet 1962 sur l'instruction publique est sans conteste le cycle d'orientation. Celui-ci, tout en assurant aux jeunes un enseignement de base très large et non encore spécialisé, doit permettre aux pédagogues et psychologues de déceler les aptitudes particulières des élèves et aider ainsi les enfants et parents à opérer le choix du genre d'étude pour lequel l'élève paraît particulièrement doué.»¹²

Le monde catholique est lui aussi en mouvement; n'oublions pas que l'Eglise aborde un tournant dans son histoire en se redéfinissant au travers du Concile Vatican II. Ainsi, cette période peut être, à plus d'un titre, résumée par les idées d'accélération et de transformation sociales, religieuses, économiques et politiques.

Quant à l'Abbaye, elle aborde au même moment une étape capitale de son existence; le mouvement de démocratisation des études provoque une explosion des effectifs. Déjà trop à l'étroit dans ses anciens locaux à la veille du conflit mondial, le Collège doit réfléchir à de nouvelles orientations. Réduction des effectifs? abandon de certaines sections? ou développement? Confrontée aux nouvelles exigences du temps, comment l'Abbaye va-t-elle prendre ce tournant? Le chanoine Dayer est alors le capitaine du bateau aigaunois qui traverse ces flots tumultueux.

Depuis plusieurs années les locaux du collège et de l'internat ne correspondent plus aux besoins de l'Abbaye. Construits en 1894, agrandis et rénovés en 1914, ils avaient été conçus pour un total d'environ 300 élèves. Or le nombre des élèves a atteint dès 1938 le chiffre de 500! Le recteur Dayer esquisse un portrait peu réjouissant de l'établissement dans les *Echos de Saint-Maurice*.

¹¹ Ce projet ne trouvera sa réalisation complète qu'au tournant des années septante.

¹² *Bulletin du Grand Conseil*, «Avant-projet. Message relatif à l'introduction du cycle d'orientation», 16 décembre 1970 (Le Conseil d'Etat au Grand Conseil).

«Les locaux sont très incomplets et dans un état déplorable de vétusté. Les dortoirs des élèves – ceux des Grands en particuliers – ne répondent pas aux normes de l'hygiène et de la sécurité. L'Internat n'a pas de salle de récréation. La plupart des locaux du Pensionnat sont en outre situés au milieu des salles de classe. Cela produit un entassement insupportable aux maîtres et aux élèves.»¹³

L'Abbaye elle-même est confrontée à des problèmes de place. Les dortoirs des Grands occupant une partie du noviciat, le monastère manque de cellules pour les novices et les chanoines!

Les prémisses des constructions sont à rechercher dans un échange de terrains entre l'Abbaye et la Commune de Saint-Maurice en 1948; cette dernière offre l'espace nécessaire à l'Abbaye pour une nouvelle construction; le monastère a en effet obtenu l'école primaire et la cour attenante. Les discussions autour des nouvelles réalisations débutent quant à elles au milieu des années cinquante. Et à travers les différents projets, d'une commission à l'autre, une nouvelle histoire s'écrit...

Les projets d'une première commission, nommée en 1955, trahissent la permanence d'une conception très traditionnelle de la structure de l'établissement. Les sociétés, étroitement liées à la vie de l'Internat, reçoivent toutes un local de réunion. Le cœur du Collège se concentre à nouveau sur le Pensionnat et tous les efforts de construction se portent sur lui; modernisé, il occupe encore le centre de l'établissement. La commission réfléchit essentiellement sur son fonctionnement: les problèmes d'agencement de dortoirs, de surveillance, de discipline... planent sur tous les projets discutés. L'amélioration des conditions d'enseignement n'apparaît jamais. Le Collège garde des locaux dépassés et inadaptés; les rénovations ne touchent en effet pas les salles de classe! Dans leur ligne générale, ces propositions ressemblent étrangement aux options suivies lors des constructions de 1914 qui se sont vite révélées insuffisantes. Les rapporteurs parient sur un collège qui a atteint une apogée dans son développement...

Une nouvelle commission, conduite par le chanoine Isaac Dayer, poursuit le travail préparatoire. L'esprit du rapport change véritablement. Un renversement s'est opéré. La commission examine les exigences modernes de l'enseignement. Le nouveau projet se recentre sur le Collège; il propose la création de nouvelles salles de classe spacieuses et modernes, de laboratoires de chimie, de physique et de sciences naturelles, de salles de géographie, de dactylographie et de dessin, d'une bibliothèque, d'une salle des professeurs et de locaux pour les sociétés. Ses conclusions sont dès lors ambitieuses: il faut transformer les locaux du collège – c'est-à-dire le pensionnat actuel – en un pensionnat et construire sur les emplacements voisins les locaux nécessaires aux classes et à l'externat. L'idée du nouveau collège est née. L'Etat soutiendra financièrement la construction de l'établissement d'éducation, alors que les coûts de transformation des bâtiments existants sont supportables pour le monastère. Le projet est ainsi accepté.

¹³ Chne I. Dayer, «Les constructions et transformations du Collège de Saint-Maurice» in *Echos de Saint-Maurice*, janvier 1960. p. 21.

Une page d'histoire de l'Abbaye se tourne; construit sur la cour de l'école primaire, le Collège s'éloigne des murs du monastère. Les structures de l'établissement changent aussi; le monastère admet une séparation spatiale entre l'école et l'habitat. Le centre de gravité se déplace au Collège qui contient désormais les salles essentielles à la vie de l'établissement. Dès lors, des us et coutumes propres aux pensionnaires disparaissent. Par exemple, la fanfare du Collège meurt; même le théâtre, vénérable institution séculaire, tire le rideau avec la représentation du *Grand Stockalper*. L'atomisation des traditions et des activités du Pensionnat crée une nouvelle image du Collège de l'Abbaye; l'établissement perd progressivement les traits d'un collège abbatial. L'ingérence du canton, par le biais d'aides financières de plus en plus prononcées, renforce cette idée: elle accélère le glissement de l'établissement dans les bras de l'Etat.

Durant ces temps de construction, des questions fondamentales sur l'avenir de l'institution aigaunoise se posent aussi. Au tournant des années soixante, l'Abbaye ne joue pas seulement l'avenir de son Collège, mais aussi le sien. En effet, nous pouvons lire dans le rapport de construction que «si la situation devait durer, l'Abbaye serait condamnée à périr dangereusement». La commission lie étroitement la situation catastrophique des locaux du Collège aux difficultés de recrutement que le monastère rencontre. Dès lors, il est nécessaire d'agir; et l'action passe par l'amélioration de l'établissement d'éducation. Les lignes du rapport traduisent la gravité de la situation.

«Si, lorsque nous aurons fait tous les efforts possibles, notre recrutement reste toujours déficient, nous devons voir là une indication de la Providence qu'il faut peut-être opérer un regroupement de nos forces comme doivent le faire aujourd'hui un grand nombre de maisons religieuses.»¹⁴

Ainsi, il nous semble que le Collège ne représente pas le couronnement doré d'une évolution. En 1806, l'Abbaye a certainement réussi à se sauver grâce à son Collège; là encore, l'établissement aide le monastère à affronter un monde en mutation. En décalage avec la société contemporaine, l'Abbaye semble s'essouffler à rattraper son retard à travers ce projet.¹⁵ Construire certes, mais pour survivre...

La construction du nouveau Collège est certainement le signe le plus visible d'un changement d'orientation du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. Mais le rectorat du chanoine Dayer voit aussi se produire une quantité de ruptures qui sont autant de signes tangibles d'un glissement vers une nouvelle histoire. De nouvelles structures scolaires sont introduites: les nouvelles sections commerciale et latines font leurs premiers pas à la fin des années cinquante; une maturité scientifique est organisée dès 1964. Le corps professoral change aussi de visage. La faiblesse du recrutement abbatial correspond malheureusement à la demande croissante, du nouveau Collège, en professeurs; l'arrivée massive de professeurs

¹⁴ *Ibid.*, pp. 8-9.

¹⁵ Le professeur Urs Altermatt applique cette problématique à l'Eglise d'après 1945 qui vit en décalage avec la société. Voir Collectif, *Schweizer Katholizismus zwischen den Weltkriegen 1920-1940*, pp. 293 et ssq.

laïcs est dès lors inévitable. Jusqu'en 1958, les chanoines représentaient plus du 85% des professeurs; la proportion tombe en dessous des 50% à la fin de la période que nous considérons. Un problème se pose avec cette métamorphose du corps professoral; il nous semble que ce renversement marque une rupture capitale avec la tradition. L'afflux des professeurs laïcs contribue à former une autre image du Collège de Saint-Maurice qui se dégage progressivement de l'empreinte forte du monastère.

Conclusion

Si l'Abbaye a tourné une page de son histoire en se lançant dans ce projet ambitieux, elle a surtout fait preuve d'un profond modernisme en entreprenant ses grandes constructions. Sacrifiant une partie de son patrimoine – des terrains attachés au monastère depuis des siècles –, l'Abbaye s'adapte à un monde en profonde mutation. Le monastère évite la crise qui frappe de plein fouet les gymnases catholiques de Suisse à la fin des années soixante. Les nouvelles ordonnances fédérales qui imposent des laboratoires de sciences, des professeurs diplômés et des chambres individuelles confortables poussent ces établissements à des investissements difficiles. Engelberg, Einsiedeln et Disentis entreprennent ces grands travaux durant les années septante; d'autres collèges ferment ou passent sous le contrôle de l'Etat. Le Lycée Gutenberg de Balzers ferme ses portes en 1973; Sainte-Croix à Fribourg ou Maria Hilf à Schwyz glissent dans les bras de leur canton.

Si le rayonnement du Collège et du monastère reste difficile à saisir, la force du lieu a incontestablement marqué des générations d'étudiants. Léon Savary écrivait en 1933 dans la *Tribune de Genève*.

«L'Abbaye de Saint-Maurice est depuis bien des années en pleine floraison. Ses chanoines parmi lesquels les jeunes sont nombreux, exercent des activités variées, qui vont du ministère paroissial à l'érudition et à l'enseignement. Il y a là un foyer de culture dont le rayonnement apparent n'est pas très grand, mais dont l'influence réelle en Valais et dans toute la Suisse catholique, est des plus considérables.»¹⁶

En cette fin de siècle, alors que le paysage éducatif valaisan se voit secoué par les bourrasques d'Education 2000, il n'est pas inutile de redécouvrir la force d'un lieu de culture, la force d'un enseignement... Espérons que ces réformes souvent guidées par le seul souci d'économie, n'empêchent pas le monastère de poursuivre, avec sérénité, sa mission éducative!

¹⁶ Léon SAVARY, *Tribune de Genève*, 14 juin 1933.